

FORT-LAPLUIT

1. Vers Fort-Lapluit

J'avais treize ans seulement lorsque Thoms, mon frère, a pour la première fois pris le commandement de la caravane familiale.

Notre grand-mère Elyna était morte la veille et l'on nous avait demandé de devenir adultes.

Le matin de sa mort, nous avons été convoqués par Zumal, le vieil intendant à qui grand-mère avait depuis longtemps délégué la gestion quotidienne de l'Oasis familiale.

D'une voix lente, cet homme qui nous avait tenu lieu tour à tour de surveillant et de professeur nous avait récité les dernières volontés de grand-mère.

Je n'ai pas été surprise lorsqu'il a indiqué qu'elle avait

souhaité lui confier la gouvernance de l'Oasis jusqu'à ce que mon frère atteigne l'âge de seize ans.

Mais les larmes ont commencé à piquer mes yeux quand il a précisé que dans l'attente, Thoms devrait suivre une formation adéquate à Fort-Lapluit, la cité qui se trouvait à une journée de chameau.

Il n'avait pas suffi à la mort de m'enlever la femme qui m'avait aimée et élevée, elle me séparait aussi de mon frère.

Je n'avais pas la moindre idée de ce à quoi ma vie allait ressembler à partir de ce jour. Mais je savais déjà qu'il me serait impossible de rester la petite Piksie qui jouait à se cacher dans le foin des chameaux pour faire peur aux ouvriers ou à son grand frère.

Je n'ai pas décollé jusqu'à notre départ pour Fort-Lapluit, qui fut fixé au plus court.

Zumal avait fait envoyer des émissaires vers la cité afin d'annoncer notre arrivée aussitôt après nous avoir reçus mon frère et moi.

Tandis que les serviteurs préparaient les chameaux,

j'avais décidé de rester cloîtrée dans ma chambre. Au fond de moi, je regrettais déjà de ne pas passer le peu de temps qu'il me restait en compagnie de mon frère, mais je lui en voulais trop pour le reconnaître si tôt.

Lorsque Zumal avait annoncé son départ pour la ville, Thoms n'avait pas caché son enthousiasme. Comment pouvait-il se réjouir dans un moment pareil ? Comment pouvait-il pousser l'égoïsme jusqu'à me laisser ici ?

Durant l'année qui devait suivre, j'étais destinée à rester au sein de la propriété familiale. Mais pour y faire quoi ? Il ne m'avait pas échappé que si mon frère devait seul recevoir l'éducation requise pour gouverner l'Oasis, cela signifiait que l'on attendait de moi que je renonce à y prendre part.

L'idée que grand-mère Elyna, qui nous avait toujours éduqués en égaux puisse avoir prévu de m'écarter au profit de mon frère me remplissait d'amertume. Certes, Zumal avait longuement pris soin de nous expliquer les raisons de cette décision, sensée préserver les intérêts de l'Oasis, mais aucune ne m'avait convaincue.

Réfugiée dans mon isolement, j'avais prétexté une intense fatigue et fait atteler un chariot de voyage à quatre chameaux afin qu'il me transporte jusqu'à Fort-Lapluit. Affalée dans les draps et les coussins, je devais avoir beaucoup plus chaud que les chameliers qui composaient le reste de la caravane, mais rien n'aurait pu me pousser à sortir et les rejoindre au risque de devoir parler à mon frère.

A l'occasion, je donnais quelques tours de clé au mécanisme qui se trouvait face à moi et les ventilateurs situés aux quatre coins autour de moi se mettaient à tourner durant quelques minutes.

L'intimité du chariot m'avait aussi permis de laisser gambader Ugo, la petite souris que j'avais adoptée quelques jours plus tôt. Je n'avais osé révéler la présence du petit animal à personne, hormis mon frère. A cette époque, personne n'aurait imaginé posséder un animal de compagnie, bien qu'on racontât qu'avant le Changement il était commun d'adopter un chat, un chien ou parfois même des oiseaux.

Bien que nous n'ayons jamais manqué de rien à l'Oasis, il était communément mal vu de gaspiller la moindre ressource en eau ou en nourriture. L'entretien des chevaux se justifiait par

les services qu'ils pouvaient rendre s'agissant du transport des gens et des animaux. Il n'en allait pas de même pour un rongeur dont l'utilité était difficile à justifier. Mais la souris semblait s'être attachée à moi et je lui rendais volontiers son affection. Le plus souvent Ugo restait caché dans ma chambre, mais depuis peu, il avait pris l'habitude de se glisser dans mes manches, jusqu'à grimper le long de mon cou, quitte à me chatouiller de ses griffes à l'occasion.

Comme il avait été prévu à l'aube lors de notre départ de l'Oasis, il faisait déjà nuit lorsque nous sommes arrivés en vue des remparts de Fort-Lapluit.

Zumal s'annonça avant d'ouvrir l'un des rideaux qui me séparaient de l'extérieur. De sa ceinture, il tira une bourse remplie de dattes et me la tendit. De rage, je lui lançai la bourse au visage et regardai les dattes se perdre dans le sable, jusque sous les sabots des chameaux. Ce geste ne constituait pas la moindre des insultes pour un habitant du désert et c'est exactement ainsi que je l'entendais.

Sans un mot, le vieil intendant tendit le bras en

direction des remparts de la ville. Le lourd pont-levis s'abaissa et dans la nuit retentit le chant de la douzaine d'hommes qui suait pour mouvoir le char à pédales sur lequel était juché un notable de Fort-Lapluit.

Grand-mère avait toujours entretenu une défiance notoire à l'égard de Fort-Lapluit. Mais j'en savais cependant assez sur la cité pour savoir qu'elle avait longtemps été la capitale du royaume des Astors avant que le Ker Pyhtos II ne décide d'adopter une capitale plus confortable.

Bien que désertée par le Ker et depuis administrée par l'un de ses Préfets, Fort-Lapluit disposait encore de hauts remparts en pierre monumentale qui témoignaient de son passé glorieux.

La ville forteresse n'avait jamais été prise, en dépit des incursions jadis fréquentes de la tribu des Kouriles. Le caractère inexpugnable de la Fort-Lapluit ne tenait pas simplement aux trois rangées de remparts parallèles entrecoupés de glacis qui ceinturaient la ville.

Ce qui la préservait de toute intrusion résidait avant tout

dans le système ingénieux conçu sous le règne du Ker Aegir, qui protégeait la seule percée dans les remparts.

Avant que de pouvoir pénétrer dans la ville, un éventuel assaillant devait successivement forcer l'ouverture du pont-levis, puis traverser un long corridor entrecoupé de sas fermés par de lourdes portes tout en subissant le feu des défenseurs depuis les meurtrières percées dans le toit de l'édifice.

Ce système éprouvé avait permis par le passé à Fort-Lapluit de résister à des assaillants considérablement plus nombreux.

Car Fort-Lapluit attirait de nombreuses convoitises, pour être notoirement située au-dessus du lac de Kermadec, qui constituait la plus importante réserve d'eau de la région.

Afin de pouvoir survivre dans le désert des Mille Dunes, de nombreuses tribus auparavant nomades avaient accepté de renoncer à leur mode de vie pour gagner le droit de s'installer à l'abri dans la riche cité fortifiée.

Zumal aimait raconter comment le Ker Jormond, premier souverain de la tribu des Astors, avait décidé de la fondation de la cité peu après la découverte du lac souterrain. Il

s'agissait au départ d'étendre et de consolider les grottes qui menaient jusqu'au lac afin de les rendre habitables. Mais rapidement, l'afflux de population consécutif à la découverte d'un si grand approvisionnement en eau avait mis en lumière la nécessité de le protéger d'une invasion. C'est ainsi que, selon les livres d'histoire, le premier fils de Jormond, qui avait régné sous le nom d'Aegir, avait décidé du mode de gouvernance original qui régissait la ville.

Sous terre, les premiers arrivés, surnommés les Mouillards travaillaient à l'aménagement des grottes et peuplaient une formidable ville souterraine, qui huit siècles plus tard s'étendait sur sept niveaux.

Au-dessus, les Sablés assuraient l'entretien, la défense et l'agrandissement des remparts. C'était une vie pénible et souvent brève, mais que les Sablés acceptaient à raison du contrat conclu huit siècles plus tôt entre les habitants de la ville et les Ker.

Pour chaque année passée à Fort-Lapluit, chacun recevait une médaille d'or frappée du sceau du Ker régnant. Et quiconque pouvait présenter cent médailles à la porte de la cité souterraine au jour de la fête de la mousson gagnait le droit de s'y établir

pour la vie.

Un système similaire existait à chaque niveau de Fort-Lapluit, et la plupart rêvaient d'offrir à leurs enfants un destin au septième niveau souterrain, soit au plus près du lac de Kermadec.

Le char à pédale s'arrêta à la hauteur de mon frère, et les hommes juchés au-dessus le saluèrent respectueusement. Puis, celui qui semblait être leur chef prit chaleureusement les deux mains de Zumal dans les siennes.

L'intendant de l'Oasis était à ce titre responsable des relations commerciales entre la cité et notre domaine. Il n'était pas étonnant qu'au cours des années Zumal ait forgé des amitiés à Fort-Lapluit. Pourtant, je fus étrangement jalouse de lui découvrir une amitié avec un inconnu ; un nouvel élément de ma vie refusait de rester à la place que je lui avais assignée.

J'appris le lendemain que l'homme qui était venu nous accueillir se nommait Likou, et qu'il assurait la fonction de Syndi ; un titre qui désignait le chef élu des Sablés. A la suite des chenilles du char à pédales sur le sable brûlant, nous avons pénétré dans l'enceinte de Fort-Lapluit.

Le Syndi nous escorta jusqu'à la place de marché qui avait été préparée pour accueillir notre campement. L'idée de dormir sous une tente ne me plaisait guère, mais elle me semblait préférable au fait de partager une chambre d'hôtel avec mon frère.

Les tentes de Thoms, de Zumal et la mienne furent dressées en premier. Eu égard aux fonctions auxquelles il aspirait, c'est la large tente de grand-mère Elyna qui avait été réservée à mon frère.

Pour ma part, je me satisfaisant d'autant mieux de ma petite tente que sa taille me donnait un prétexte pour ne pas souffrir la compagnie de qui que ce soit et laisser Ugo courir tout à sa guise.

2. Zahana

Je mis Ugo dans ma manche et un châle sur ma tête pour ne pas être trop facilement reconnaissable.

Puis je me faufilai, tout d'abord hors de ma tente, puis vers l'extérieur du campement.

Le Syndi nous avait fait installer sur une large place de marché qui se trouvait à proximité des remparts, de là une large avenue me conduisit jusqu'à la place de la Mousson, qui se trouvait au cœur de Fort Lapluit.

En son centre, se trouvait une fontaine autour de laquelle d'imposantes statues représentant chacun des Ker ayant jamais régné avaient été érigées.

Afin d'illustrer ces 800 ans d'histoire que chaque enfant devait minutieusement apprendre à l'école, chacun des souverains de Fort-Lapluit avait été représenté avec l'un des attributs qui avait fait sa renommée,

Ainsi, le Ker Jormond, jeune et beau portait une outre qui symbolisait le lac Kermadec, le Ker Elias portait la barbe longue, tandis que le Ker Phillix maniait l'épée.

Si je reconnus aisément la fonction de la fontaine, je ne m'étonnai pas que celle-ci fut à sec.

Il était notoire que les autorités de Fort-Lapluit opéraient un rationnement sévère de l'eau du Lac Kermadec, de sorte que c'est plutôt la présence d'une fontaine qui me paraissait incongrue.

L'une des extrémités de la place était occupée de bout en bout par une construction métallique fermée par de lourdes portes à Pont-levis, qui interdisaient l'entrée des niveaux inférieurs de la cité.

Des gardes, armés de sabres et d'imposantes arbalètes gardaient les portes à intervalles réguliers.

Leur présence semblait une précaution superflue tant l'édifice paraissait solide.

Mais, dans leur uniforme de lin blanc brodé de fils rouges, les soldats avaient une autorité naturelle qui me rassurait.

Lorsque nous étions enfants, Thoms aimait me faire peur en me racontant avec force détails sordides les histoires affreuses que lui rapportaient les voyageurs au sujet de la tribu des Pillards Malgass.

Campée que j'étais dans ma fierté, je n'avais posé de question à personne quant à l'éventualité d'en rencontrer durant notre trajet depuis l'Oasis. Mais tout le long, j'avais redouté une attaque au moindre cri des chameliers.

Si l'on exceptait la porte des quartiers souterrains, tout le pourtour de la place de la mousson était occupé par des terrasses où l'on venait s'asseoir et converser.

Après avoir fait un tour complet de la place afin de choisir l'endroit le plus agréable, je portai mon dévolu sur une table libre et m'y installai.

Sans surprise, le prix des boissons m'était inaccessible. Une tasse de thé était facturée aux alentours de 100 Klopecks, soit l'équivalent de deux semaines de travail d'un ouvrier de l'Oasis.

Pour l'essentiel les gens qui se trouvaient autour de moi consommaient donc des chiques de tabac ou de gomme aromatisée. J'en choisis une à la cannelle qu'un serveur m'apporta nonchalamment.

L'air était frais, et le goût agréable. Pour la

première fois depuis la mort de grand-mère, je me sentais calme. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas remarqué le regard insistant du garçon assis à ma droite. Grand, âgé d'une quinzaine d'années et habillé d'un lin de première qualité, il avait l'assurance des fils de la classe dominante. Sans y avoir été invité, il se leva et m'interpella. « Tu te sens seule petite ? ».

Je détournai le regard sans lui accorder la moindre attention.

Il s'approcha avant de poser sa main sur mon épaule. Je sursautai, trop surprise par cette familiarité pour trouver quoi répondre. Outre le dégoût que m'inspirait le fait d'être touchée par un inconnu, la présence de ma souris dans mon cou, si près de l'endroit où la main s'était posée, m'avait fait craindre que celle-ci ne soit blessée. Sa fuite le long de mon dos en direction de ma manche gauche me rassura sans toutefois calmer ma colère.

Si une répartie cinglante m'était venue, je n'aurais de toutes façons pas eu le temps de la prononcer. Déjà, le garçon hurlait de douleur, le bras tordu derrière son dos tandis qu'une femme brune, à l'allure martiale, vêtue d'une tenue noire à la fois simple et autoritaire le forçait à poser un genou à terre.

Elle s'assit à ma table avec le regard sévère, tandis que le garçon filait au pas de course.

«Tu ne devrais pas traîner seule à cette heure-ci».

Cette affirmation, assénée sur le ton du conseil me mit dans une colère folle.

«Je suis libre. Vous auriez mieux fait de dire à ce rustre de ne pas agresser les jeunes filles».

Ma réaction sembla lui plaire.

«Tu as raison. C'est ce que je devrais faire. Mais rosser tous les hommes de la ville me prendrait trop de temps. Tu vas devoir te contenter de mon conseil pour ce soir.»

Avant que j'aie pu manifester mon mépris pour cette réponse, le serveur revint jusqu'à notre table.

Il s'inclina dans un sourire à la hauteur de celle qui venait de s'asseoir à ma table.

«Bonsoir Dame Zahana. Souhaitez-vous que je fasse apporter votre commande habituelle?»

Elle me sourit tandis qu'elle ordonnait "Une portion pour deux, bien entendu".

Le serveur disparut sans un mot de plus et Zahana reporta

toute son attention sur moi :

"Dis-moi Piksie, puisque tu aimes te promener le soir, que penses-tu de Fort-Lapluit ?"

"Je n'en sais trop rien pour l'instant. Je n'ai pas vraiment eu le temps de discuter avec les habitants."

Fière de mon astuce, j'ajoutai ;

"Puisque vous connaissez mon nom, vous devez faire partie du personnel du Syndi, je suppose ?"

L'éclat de rire de Zahana rangea ma tentative au rang du dernier ridicule. Elle s'esclaffait encore lorsque le serveur posa sur la table un plat de bronze finement sculpté sur lequel étaient disposées deux pêches et autant de ces petits couteaux à bouts arrondis que grand-mère Elyna faisait sortir pour le dessert lors des repas de fête.

La pêche était à la fois douce et fraîche. C'est seulement alors que je la prenais dans ma main que je pris conscience du luxe qu'elle représentait dans une ville telle que Fort-Lapluit. Ce détail, et l'attitude déférente du serveur témoignaient de mon erreur. Zahana n'était pas au service du Syndi ; elle occupait certainement une place bien plus importante dans l'organisation de la cité. Une place dont

j'avais alors toutes les peines à me faire une idée.

A l'aide du couteau, je coupai un morceau de pêche et l'escamotai dans ma main gauche à destination de ma souris. Un liquide sucré se répandit le long de mon bras alors qu'Ugo multipliait les coup de quenottes sur le morceau de fruit juteux.

Zahana sembla ne pas prêter attention à mon manège et arrêta le cours de mes réflexions lorsqu'elle me montra d'un geste de la main un homme qui s'était approché d'une table voisine. Les pans de tissu déchirés qui couvraient son corps ne méritaient plus tout à fait le nom de vêtement selon mes critères. Mais son allure ne semblait pas rebuter ceux de qui ils s'était approché. Au contraire, ceux-ci semblaient très intéressés. Rapidement je compris qu'une négociation serrée se mettait en place.

"Tu vois Piksie, demain c'est la fête de la mousson. Le jour le plus important de l'année à Fort-Lapluit. Celui qui célèbre l'union des Mouillards et des sablés. Demain, comme année, le préfet montera jusqu'ici depuis la cité souterraine et fera ouvrir les vannes de la fontaine de Lapluit, qui alimente tous les châteaux d'eau de la cité. Une fois qu'il seront remplis,

cette eau sera gérée par les gens du Syndi, selon les règles qui régissent les différents quartiers de la ville."

"La cité souterraine ne vous alimente en eau qu'une fois par an ? Que se passe-t-il si l'eau vient à manquer entre-temps ?"

"C'est le rôle du Syndi que de s'assurer que cela n'arrive pas."

"Mais certaines années, je suis certaine que cela doit se produire, n'est-ce pas ?".

"C'est en réalité assez fréquent. Certains quartiers manquent d'eau presque chaque année. Et lorsque trop de sablés commencent à souffrir de la soif, ils se choisissent un nouveau Syndi. Non sans avoir tué le précédent, bien entendu".

" Quelle horreur."

"Tu sais Piksie, si les sablés n'ont plus d'eau, le Syndi est loin d'être le seul à mourir."

"Mais comment se fait-il que cela arrive si souvent ? .
Aucun Syndi sensé ne laisserait s'installer une pénurie d'eau sans réagir."

"En théorie, c'est ainsi que cela devrait fonctionner. Mais je n'ai pas souvenir d'un Syndi ayant gardé son poste durant plus de trois années. Likou, n'est lui-même arrivé en poste que depuis

huit mois environ."

La conversation de nos voisins prit soudain une tournure plus violente. D'évidence, l'homme en haillons avait échoué dans sa négociation avec les hommes de la terrasse. Excédé, il s'en alla non sans prendre le temps d'adresser des injures aux deux hommes. L'incident sembla beaucoup intéresser Zahana, qui attendit patiemment que l'homme se soit définitivement éloigné de la place de la Mousson pour reprendre la parole.

"Tu voulais voir des hommes du Syndi, Piksie ? En voilà deux. Et ce qui vient de se passer n'est pas conforme à leurs habitudes. Tu sais déjà que les Syndi ont peu de chances de vivre vieux. Toutefois, les plus adroits arrivent à atteindre l'échelon supérieur de la société sans y laisser leur tête."

"Vous voulez dire qu'il utilisent leur position pour rejoindre la cité souterraine ? "

"Tu comprends vite. C'est tout le paradoxe de Fort-Lapluit, il faut descendre sous terre pour s'y élever socialement. Le commerce des médailles du Ker est théoriquement interdit. Mais à la surface, c'est le Syndi qui est chargé de faire appliquer la loi..."

"Cette impunité, donnée à celui qui a assuré le contrôle de la distribution d'eau à la surface est la porte ouverte à tous les excès".

"Le Préfet ne monte à la surface que très rarement Piksie. Dès lors que la ville est tenue, le reste ne l'intéresse pas".

"Ce qui laisse le champ libre au Syndi pour voler leurs médailles aux habitants ? Comment peuvent-ils accepter une situation pareille ? "

"Qui parle de voler des médailles du Ker ? Lorsque tu as du pouvoir et le contrôle d'une ressource aussi précieuse que l'eau, les gens viennent d'eux même te proposer leurs médailles en échange d'un peu d'aide. On raconte que pas plus tard que la semaine dernière, le Syndi a fait accorder des rations d'eau supplémentaires pour une famille qui vit à quelques rues d'ici et dont un nourrisson menaçait de mourir de soif. Que crois-tu que Syndi ait accepté à titre de remerciement ? »

"Des gens meurent de soif à quelques rues d'ici et nous sommes tranquillement en train de manger une pêche qu'ils ne pourront jamais se payer. C'est méprisable".

"Peut-être, mais gâcher cette pêche ne les aidera pas".

"Peu importe... Si je comprends bien, cet homme voulait

vendre des médailles aux hommes du Syndi qui n'en ont pas voulu ?".

"C'est bien cela. Et cela doit signifier que Likou a réussi à réunir suffisamment de médailles pour mériter son passage vers la cité souterraine en quelques mois. Ce serait du jamais vu..."

"Vous soupçonnez, quelque chose de malhonnête Zahana ?"

"Disons plutôt incident vient confirmer ce que je supposais déjà. Mais nous en parlerons plus tard. Là, je dois te laisser. Ne te soucie pas de la note ; elle sera mise sur mon compte. Et une dernière chose : demain tu ne dois pas résister".

Zahana se leva sans plus d'explication et quitta la terrasse d'un pas rapide mais néanmoins assuré.

Je me levai à sa suite, bien décidée à la rattraper lorsqu'on me retint par le bras.

Je pivotai sur moi-même, bien décidée à gifler mon assaillant, mais retins mon geste au dernier moment. Thoms, les traits marqués par l'inquiétude me faisait face. Sans un mot, il me serra dans ses bras.

Puis il murmura :

"J'ai trouvé du fromage pour ta souris. Il fallait

absolument que je te l'apporte".

Alors que je comprenais que Thoms m'avait cherchée à travers toute la ville depuis mon départ du campement, une bouffée de reconnaissance libéra les larmes que je retenais depuis la mort de grand-mère. De toute la force de ma tristesse je rendis son étreinte à mon frère, tandis qu'Ugo frissonnait de joie.

J'avais été idiote de confondre mon chagrin avec de la colère.

3.La Mousson

La présence de la foule suffit à transformer radicalement un lieu. Mais la réunion de plusieurs milliers des habitants de Fort-Lapluit sur la place de la mousson pour la fête n'était pas la seule chose qui avait changé depuis le lever du jour. Les commerçants avaient précautionneusement rentré leurs terrasses et fermé boutique pour la journée. Et devant les portes de la cité souterraine s'étendait désormais un grande estrade décorée de velours et de broderies.

Je me trouvais à l'une de ses extrémités, de sorte que je surplombais la place. La foule était impressionnante, mais pas autant que le déploiement de gardes armés qui ceinturait littéralement celle-ci.

A ma droite, se tenait l'Intendant de l'Oasis, vêtu de sa plus belle tenue de soie. J'étais fière de Zumal. Et heureuse de le voir représenter ma famille, mon Oasis, mon foyer. Et je ne m'étais pas privée pour lui faire savoir.

Sitôt rentrés au campement après notre escapade jusqu'à la place de la mousson, Thoms et moi allâmes le voir dans la tente qui avait été celle de grand-mère.

Lorsque nous arrivâmes, deux fauteuils et une collation

avaient été préparés pour nous recevoir.

Je compris rapidement que l'intendant n'avait pas été dupe de ma prétendue fatigue et avait personnellement convaincu Thoms de partir à ma recherche. Une collation nous attendait sur la table. Alors que je prenais ma première bouchée, je pensai que les deux personnes assises avec moi étaient désormais ma seule famille.

Thoms partageait mon sentiment. Il prit ma main dans la sienne alors que le préfet escaladait les quelques marches de l'estrade et fit sur entrée face à la foule impatiente de la place de la mousson. De l'autre main, il serrait précieusement la bourse que Zumal lui avait remise la nuit précédente. Je n'oublierai jamais l'expression de l'intendant de l'Oasis lorsqu'il avait tiré la bourse de la ceinture et l'avait donnée à mon frère. "Voilà ton héritage" avait-il dit. "Cent médailles du Ker patiemment conservées par ta famille en vue de te les remettre un jour. C'est le contenu de cette bourse qui va permettre ta formation dans la cité souterraine. Ne la perd pas surtout".

Mon frère avait versé quelques larmes alors qu'il recevait

la bourse, et quelques une coulaient encore le lendemain lorsque le Préfet Gosgo prit place au milieu de l'estrade, escorté des membres de son état-major et des membres de sa garde d'élite. C'était un homme terriblement gras qui se déplaçait lentement, non sans requérir l'aide de deux jeunes garçons sur lesquels il s'appuyait pesamment à chaque pas.

A son arrivée, la foule s'était brusquement massée contre les barrières comme si chacun souhaitait s'approcher jusqu'à toucher celui qui gouvernait la ville. Les gardes avaient fait bloc et fait reculer la foule de quelques pas, ce qui n'avait probablement d'autre but que de démontrer leur autorité et leur force.

Selon la tradition, le Syndi monta à son tour sur l'estrade et mit un genou en terre face au préfet. Il venait à la fois faire preuve d'allégeance et rendre compte de sa gestion.

Likou vanta d'une voix forte le service honorable de ses assistants et je ne pus m'empêcher de repenser à la scène à laquelle j'avais assisté la veille.

C'est alors que je vis Zahana. Elle avait troqué son uniforme simple de la veille pour une tenue d'apparat mais il

n'y avait pas de doute possible ; c'est elle qui du fond de l'estrade donnait les ordres à la garde d'élite DU Préfet. Je tentai un sourire dans sa direction mais, occupée à organiser la sécurité du Préfet elle semble ne pas me prêter attention.

Le Préfet Gosgo se déclara satisfait du rapport du Syndi. D'un air solennel, il donna alors l'ordre que tout le monde attendait.

Des instructions furent transmises en direction de la cité souterraine. Et pour la seule fois de l'année on ouvrit les vannes de la fontaine de la mousson.

Je n'avais jamais assisté à un événement aussi spectaculaire. L'eau jaillit à une dizaine de mètres depuis la fontaine centrale, puis retomba violemment, tandis que des fontaines plus petites commençaient à couler à leur tour. Dans la pénombre de la nuit, je n'avais pas remarqué les fins canaux qui veinaient le centre de la place de la Mousson. L'eau qui serpentait en leur long décrivait des formes audacieuses, jusqu'à atteindre les statues de chacun des Ker dans l'ordre de leur règne.

La beauté du spectacle ne pouvait manifestement pas faire

oublier aux habitants de Fort-Lapluit l'importance de l'événement, alors qu'en sous-sol des pompes faisaient monter à vive allure l'eau du lac dans les citernes de chaque quartier.

Déjà, certains commençaient à quitter la place, et espéraient probablement recevoir avant les autres la première ration d'eau de l'année.

La plupart continuaient néanmoins de regarder ce qui se jouait sur l'estrade où Likou était revenu face au Préfet. Le lendemain, une médaille du Ker serait remise à chaque habitant de Fort-Lapluit. Mais avant cela tout homme ou femme ayant réussi à réunir cent de ces médailles pouvait revendiquer le droit de devenir l'un des habitants de la cité souterraine.

La cérémonie n'était que de pure forme. Puisqu'il était hors de question d'ennuyer le Préfet lui-même avec les vérifications du compte et de l'authenticité des médailles, un fonctionnaire avait reçu les impétrants le matin de la fête de la mousson.

Sûr de son héritage, Thoms s'était prêté de bon cœur à ces formalités. Mais selon Zumal, ceux qui tentaient leur chance munis d'un nombre insuffisant de médaille ou de vulgaires copies étaient punis de mort sur le champ.

Je tentai un nouveau regard en direction de Zahana tandis que Likou tirait de sa ceinture une bourse lestée des précieuses médailles. Elle sembla me voir cette fois, mais se refusa à me rendre mes sourires.

A l'exception de Likou, aucun habitant de Fort-Lapluit ne semblait avoir réussi à réunir suffisamment des médailles du Ker pour mériter de descendre dans la cité souterraine, un peu plus près du lac de Kermadec. Après lui, ce fut donc immédiatement au tour de mon frère de s'approcher.

Les deux mains ouvertes, le Préfet fit joyeusement signe à Thoms de le rejoindre.

Ainsi que Zumal le lui avait fait répéter, il mit un genou en terre et récita un serment d'allégeance au Préfet. Ce dernier lui fait signe de se relever d'un geste chaleureux. Thoms obtempéra et s'apprêta à suivre le Syndi sur les marches qui menaient à la cité souterraine.

Mais avant cela, le Gosgo insista pour prononcer quelques mots à l'intention de la foule qui resteront à jamais gravé dans ma mémoire.

"Mes amis. Vous ne connaissez pas bien le jeune Thoms. Il

vit dans l'un de ces villages que j'ai la lourde charge d'administrer mais que je vois si rarement, tout occupé que je suis à gouverner notre glorieuse cité. Thoms a fait un long chemin pour venir m'offrir un témoignage de l'allégeance des siens. Je voudrais que vous l'applaudissiez."

La foule obtempéra, poussée par le nombre et les encouragements des gardes qui ceinturaient la place. Puis le Préfet reprit la parole. Un sinistre sourire avait remplacé son expression jusque-là bienveillante.

"Pour remercier Thoms, je décidai d'accepter son offre de devenir l'un de mes serviteurs sa vie durant. C'est un très grand honneur et je voudrais que vous l'encouragiez".

La détresse avait succédé à la joie sur le visage de mon frère, qui secouait la tête de droite et de gauche pour manifester son désaccord. Déjà, deux des gardes d'élite du Préfet Gosgo le tenaient par les coudes et le forçaient à avancer en direction de la cité souterraine.

Je fis un pas en avant, décidée à venir en aide à mon frère.

Ugo, qui devait ressentir ma détresse se mit à pousser de petits cris. Mais j'arrêtai brusquement mon geste lorsque je vis le regard de Zahana directement plongé dans le mien.

Sur ses lèvres, je lus une nouvelle fois : "Tu ne dois pas résister".

J'ai passé une large part des années qui ont suivi à me demander ce qui serait arrivé si cet ordre muet ne m'avait pas arrêtée. A la vérité, il est probable que je serais morte. Mais pourtant, je n'ai jamais cessé de me traiter de lâche pour n'avoir pas frappé les gardes et libéré mon frère.

Thoms jeta un dernier regard dans ma direction alors qu'on le poussait au bas de l'estrade.

Nous pleurions tous les deux.

4. L'attaque

Bercée par le mouvement du chariot, je ne pouvais chasser de mes pensées le visage résigné de Thoms alors que les gardes l'escortaient jusqu'à la porte de la cité souterraine.

Zumal m'avait convaincu de la nécessité de rejoindre l'Oasis au plus vite et assurée qu'il userait de toute son influence au cours des prochains mois afin de rappeler ses engagements au Préfet. Je n'y croyais guère mais n'avais aucun autre espoir auquel me raccrocher. L'intendant de l'Oasis menait le convoi et alors, j'aurais donné cher pour qu'il prenne le temps de venir me réconforter.

La forme traversa d'un bond le rideau qui me séparait de l'extérieur. L'individu, qui portait l'uniforme des chameliers de l'Oasis posa sa main sur ma bouche et mon cri se perdit dans les plis de sa peau. D'un geste, l'assaillant me fit basculer

en arrière avant de répartir son poids sur mes membres pour m'empêcher de me débattre. Bien que ce fut inutile, je tentai de crier à nouveau. Puis je reconnus le sourire de Zahana. Elle murmura "Tu dois me suivre" et je renonçai à me débattre. D'un geste, elle retira son vêtement de bédouin pour découvrir une tenue militaire qui rappelait celle qu'elle portait la nuit de notre rencontre, à ceci près qu'elle avait troqué le noir pour une en tout point identique à celle du sable. Elle tira de sa ceinture une couverture de couleur similaire et me l'enroula autour du corps tandis qu'elle m'enlaçait.

D'un bond, Zahana nous fit rouler à l'extérieur du chariot alors que celui-ci contournait une dune. Aveuglés qu'ils étaient par le soleil de midi, aucun des chameliers ne sembla remarquer notre évasion.

C'est au moment où mon corps toucha le sol que je pris conscience de l'absurdité de la situation. Je venais selon toute vraisemblance de prendre une part active et consentante à mon propre enlèvement. Enlacées, nous roulâmes toutes deux tout jusqu'au bas d'une dune. Ce n'est que plus tard que je prendrais conscience des bleus occasionnés durant ma chute. Terré entre

mes seins, Ugo semblait par contre s'en être tiré sans dommage.

La couverture dans laquelle Zahana nous avait camouflées imitait si bien la couleur du sable qu'elle semblait avoir été conçue uniquement en vue de cet usage. Et c'était probablement le cas. En sa qualité de commandant de la garde d'élite du Préfet, Zahana avait une connaissance approfondie des techniques d'embuscade dans le désert.

Quand Zahana me laissa enfin parler, la caravane avait déjà poursuivi sa route suffisamment loin pour que personne ne remarque notre conversation.

Pourtant, c'est de toute de mes forces que je hurlai sur celle qui venait de m'enlever au confort de mon chariot. Impassible, la militaire encaissa mes jurons aussi bien que mes poings qui s'écrasaient sur sa poitrine.

Quand enfin je lui en laissai l'occasion, elle reprit la parole dans un sourire.

"Viens, nous avons pas mal de route à parcourir avant de pouvoir les rattraper".

Et sans attendre ma réaction, elle commença à escalader de la dune la plus proche sans sembler prêter attention au fait que je la suive ou non.

Essoufflée, je la rattrapai au pas de course au pied de la dune suivante, bien décidée cette fois à obtenir une explication. Mais Zahana n'était pas de cet avis, de sorte qu'elle entama immédiatement l'ascension de la dune voisine. Trop essoufflée pour tenir la moindre conversation, je lançai un regard alentours en quête d'un refuge. Mais, sans surprise, il n'y avait que du sable. J'ai escaladé dune après dune à la suite de Zahana tant que mes forces m'ont porté. Puis mes jambes se sont faites plus faibles, et mon équilibre un peu moins fiable. J'avais la gorge sèche et la langue pâteuse. En vraie fille du désert je ne mit pas longtemps à comprendre que la déshydratation me gagnait.

"J'ai soif !".

Mon cri ne sembla pas atteindre Zahana. Je me laissai tomber sur les mains et itérai :

"J'ai soif !".

Cette fois, la soldate inflexible daigna se retourner et revenir vers moi.

Sans un mot, elle se mit à fouiller la sacoche qui pendait à son côté et en tira un étui de cuir finement ouvragé. Sans ménagement, elle me fit ouvrir la bouche et auscultait mes yeux avant de marmonner un mot que je ne compris pas.

Puis elle ajouta : "Laisse-toi faire" tandis qu'elle relevait ma manche.

Ugo, surpris, tenta l'escalade jusqu'à mon épaule, vainement.

Déjà, Zahana l'avait saisi d'un geste vif mais pourtant délicat.

"Que vais-je faire de vous deux ?"

Sans attendre ma réponse à cette question, Zahana sortit un caillou de l'étui. C'était une jolie pierre noire aux reflets verts et bleutés qui aurait aisément tenu dans mon poing fermé. De son autre main, elle s'empara d'une pièce de cuir munie d'une poche manifestement prévue pour recevoir la pierre et dont le fond était tapissé de métal. Aussitôt celle-ci insérée à l'emplacement prévu, les reflets de la pierre se mirent à clignoter, comme pour confirmer qu'elle venait de s'activer.

Après m'avoir indiqué d'assembler mes mains pour former une vasque, Zahana fit couler un filet d'eau depuis la pierre avant de laisser la souris s'y abreuver. Je n'étais guère en état de m'étonner de cette magie, mais je repris soudain confiance en Zahana. Lorsque la soif d'Ugo fut soulagée, celui-ci remonta jusqu'à mon cou. Je rapprochai mes mains pour boire à mon tour, mais Zahana secoua la tête pour me détromper. D'un geste de l'index et du majeur assemblés elle m'indiqua une aiguille qui dépassait de la pièce de cuir et me dit une fois encore de me laisser faire.

Un instant plus tard, la pierre était fixée en haut de mon bras, tandis qu'une aiguille plantée dans celui-ci m'hydratait grâce à un phénomène que la militaire appelait une perfusion sous-cutanée. Bien qu'agacée par la piqûre de l'aiguille, je me sentis peu à peu recouvrer mes forces et pus finalement reprendre la marche.

Le soleil était très bas lorsque nous arrivâmes à destination. Pas un fois Zahana n'avait semblé hésiter sur sa route. Lorsque je m'en étais étonnée, la militaire m'avait fait toucher le bracelet de cuir qu'elle portait à son poignet. A ma surprise, celui-ci vibrait à chacun de nos pas.

Son mécanisme semblait fonctionner sur le modèle d'une boussole, à la différence que celui-ci pointait non vers le nord, mais en direction d'un émetteur situé à l'endroit où Zahana l'avait laissé.

Je ne compris pas immédiatement que notre périple touchait à sa fin lorsque Zahana s'arrêta. C'est seulement lorsqu'elle tira une couverture identique à celle qui m'avait camouflée quelques heures plus tôt que je découvris le char à moteur.

C'était un véhicule de couleur verte, muni de quatre roues et de deux portières sur les côtés. A peine installée sur le fauteuil face au volant qui permettait de diriger l'engin, Zahana inséra une clé dans le logement prévu à cette effet et le véhicule se mit à vibrer. D'une pression du pied sur une pédale placée sur le sol, la militaire fit ensuite avancer le véhicule.

Quelques minutes plus tard, elle décréta joyeusement qu'il était temps d'allumer la climatisation et appuya sur le bouton correspondant sur le tableau de commandes situé à sa droite. Et aussitôt, un vent frais commença à chatouiller mon visage.

Épuisée, je sombrai dans le sommeil tandis que le soleil se couchait.

Dans mes rêves Thoms hurlait mon nom tandis que les gardes le tiraient dans un puits noir, poursuivi par un Préfet obèse à l'œil lubrique.

Je tremblais lorsque Zahana secoua mon épaule pour me réveiller. Elle avait éteint les phares du char à moteur qui l'avaient guidé jusqu'alors et s'était arrêtée sur un sommet.

Au loin, la silhouette de la caravane de l'Oasis.

Sans un mot, Zahana tira une paire de jumelles de sa sacoche et me fit signe de regarder non pas la caravane mais les silhouettes qui s'en approchaient depuis l'est.

Des chameliers au galop semblaient foncer pour couper la route de la caravane de ma famille. Leurs visages peints en blanc et leur lèvres couvertes de rouge étaient terrifiants dans la nuit et le désert.

Lorsque le chamelier de tête sortit une arbalète, je poussais un cri, convaincue que les pillards Malgass, dont j'avais tellement redouté l'attaque étaient sur le point de s'en prendre à mes amis.

L'assaut fut aussi fulgurant que la bataille qui s'ensuivit.

Alors qu'ils arrivaient au contact de la caravane, les pillards avaient mis le feu aux carreaux de leurs arbalètes et tiré sur les chameliers à la fois pris par surprise et soudainement aveuglés.

En quelques minutes, plus un des chameliers de l'Oasis ne se tenait debout.

Tout au long de l'assaut j'avais supplié Zahana de mettre le contact et de lancer le char à moteur dans la mêlée afin de venir en aide aux chameliers. Mais il n'y avait rien à faire, et je le savais aussi bien que la militaire qui ne réagit pas. Lorsqu'enfin j'arrêtai de hurler, je compris que Zahana avait su tout du long que la caravane de l'Oasis était condamnée, ainsi que ses efforts pour m'arracher à une mort programmée.

C'est alors que je vis un homme dont je connaissais parfaitement la silhouette brandir une torche en direction du chariot que j'avais occupé quelques heures plus tôt. D'un geste rageur, il le mit en flammes et resta immobile le regard plongé

dans les flammes tandis qu'elles dévoraient ce qui avait été mon véhicule.

Debout face au brasier, Zumal riait.

5. L'Oasis

Dès l'instant où j'avais appris la mort de grand-mère Elyna j'avais redouté de perdre mon foyer.

J'avais eu raison, car l'Oasis en flamme qui se trouvait face à moi n'avait plus rien à voir avec l'endroit où j'avais passé mon enfance.

"Ma balançoire est derrière le talus"

J'avais cherché le regard de Zahana, alors que je marmonnais cette affirmation, mais je ne trouvai que les ténèbres.

Zahana me prit la main alors qu'elle entamait la descente de la dune.

"Viens. Certaines choses peuvent encore être sauvées".

A la moitié de la descente, Zahana me retint d'un geste de la main et de l'autre m'indiqua un homme qui marchait entre deux des bâtiments en contrebas. D'évidence, les assaillants avaient disposé des sentinelles.

Non sans s'être assurée de m'avoir laissé à couvert, la militaire reprît la descente dans le noir. Je la distinguais par moment dans les ténèbres avant de la perdre de vue. Soudain, je la devinai, silencieuse comme la mort derrière la silhouette de la sentinelle.

L'homme tomba, la nuque brisée, et Zahana me fit signe de descendre.

Nous arrivâmes sans encombres jusqu'à la maison qui avait été celle de ma famille. Je ne fus même pas surprise de trouver la porte grande ouverte. De l'entrée, je suivis Zahana jusqu'à la chambre de grand-mère. Je m'étonnai qu'elle semble si bien connaître son chemin mais n'osai aborder le sujet.

Zumal avait jeté au sol les meubles et bibelots qui avaient peuplé la chambre d'Elyna. De ses mains, il parcourait les murs

à la recherche d'une aspérité, de toute évidence convaincu qu'un passage secret devait s'y trouver.

Zahana frappa à la porte, visiblement désireuse de s'annoncer. Saisi d'effroi à notre vue, celui qui avait été l'intendant de l'Oasis tira une arbalète de sa ceinture. C'est seulement à cet instant que je réalisai que Zahana n'avait pas apporté d'arme. Je me jetai en travers de la ligne de visée de Zumal pour protéger à mon tour celle qui m'avait sauvé la vie quelques heures plus tôt.

"Zumal, tu me connais depuis toujours. Comment as-tu pu trahir ma famille ?"

"Tu penses que je vous ai trahis ? J'ai passé trente ans de ma vie dans cette Oasis. Durant tout ce temps, j'ai servi ta grand-mère Elyna en tout ce qu'elle m'a ordonné. On penserait que ça mérite un peu de reconnaissance tu ne crois pas ?"

"Grand-mère te faisait confiance. Crois-tu qu'elle t'aurait confié ses petits enfants s'il en avait été autrement ?"

"Me confier ses enfants ? A moi ? Elle ne m'a jamais confié le moindre de ces secrets qui hantent cette oasis, jamais elle ne vous aurait laissés sous ma garde".

Zahana repassa devant moi dans un geste d'impatience.

«Tu as raison Zumal, ce n'est pas comme si tu avais été susceptible de la tuer avant de vendre son petit-fils aux hommes du Ker. Ah tiens ? Si.»

Elle avait avancé de quelques pas en direction de l'intendant tandis qu'elle parlait, de telle façon que sa poitrine se trouvait à quelques centimètres du carreau d'arbalète.

"Tu n'as jamais été qu'un simple exécutant trop cupide pour penser par lui-même, c'est pour cela qu'Elyna ne pouvait te faire confiance. Et c'est pour cela que tu l'as tuée lorsqu'un plus puissant est venu t'en offrir l'occasion."

L'une des sentinelles poussa un cri, puis des bruits de lutte se firent entendre au dehors.

"Et c'est aussi pour cette raison que les hommes qui t'on fait confiance au point de te suivre sont en train de mourir".

Incrédule, Zumal tendit l'oreille pour chercher une confirmation de ce qu'il venait d'entendre. Un char à moteur approchait de la maison tandis que les cris des sentinelles

passaient de la rage à l'agonie.

Zumal tenta de tirer le carreau qu'il destinait à Zahana mais les dents acérées d'Ugo se plantèrent dans son mollet.

Le carreau manqua sa cible et alla se planter au plafond. Avant que Zumal ait le temps de réagir le pied de la militaire l'avait déjà atteint au visage. Il tenta alors de se jeter sur elle, mais elle l'esquiva d'un mouvement souple. Puis elle saisit la tête de celui qui avait été l'intendant de l'Oasis entre ses mains.

"Tu voulais qu'on te livre des secrets Zumal ? J'en ai justement un à te révéler : Elyna était ma mère.

Puis sans attendre, Zahana brisa la nuque de l'assassin de sa mère.

Des larmes coulaient le long de ses joues lorsqu'elle se tourna vers moi.

Puis du plat de la main, elle joua un rythme complexe sur le bracelet qui nous avait guidées quelques heures plus tôt vers le char à moteur caché dans le désert. Alors, une trappe coulissa sur le sol de la pièce, pour découvrir un escalier.

Je suivis Zahana le temps de descendre une trentaine de

marches, puis le long d'un couloir.

Je m'attendais à devoir marcher dans le noir, mais le passage était éclairé par des reflets bleutés qui semblaient sourdre des pierres elles-mêmes. Le couloir s'étendait en pente douce sur plusieurs centaines de mètres, de sorte que bientôt je n'eus plus la moindre idée de la profondeur à laquelle nous nous trouvions. Enfin, nous parvînmes face à une porte ovale dépourvue de la moindre poignée. Zahana frappa un nouveau rythme sur le bracelet.

La porte s'ouvrit sur une large pièce dont les murs lisses étaient constituées d'une matière brillante et un peu froide au toucher. Au centre, se trouvait une pierre identique à celle que Zahana avait fixé à mon bras, à ceci près qu'elle occupait l'essentiel de la pièce, dont la taille aurait pourtant suffi à abriter un banquet réunissant tous ceux qui avaient habité l'Oasis. Attaché à la pierre, un appareil vibrait pour extraire de l'eau et la pompait vers une sorte de canalisation.

Tout ce que j'avais connu depuis l'enfance prenait un sens différent à cette découverte. Aucune Oasis n'aurait dû se trouver là où j'avais grandi. C'est de la pierre sombre aux reflets verts

et bleutés que provenait l'eau qui assurait la prospérité de l'Oasis. Et l'unique moyen d'y accéder se trouvait sous la chambre de grand-mère Elyna.

Zahana me fit signe de la suivre jusqu'au bout de la pièce. La porte suivante s'ouvrit à son approche, sans qu'une nouvelle manipulation du bracelet semble nécessaire. Nous pénétrâmes toutes deux dans une pièce exiguë qui me sembla d'abord être un placard, avant qu'elle ne commence à s'élever. Lorsque la porte s'ouvrit à nouveau, nous avions changé d'étage. Dans cette nouvelle pièce se trouvaient trois sarcophages composés d'une matière qui rappelait la pierre toujours fixée à mon bras.

La militaire s'approcha du sarcophage qui se trouvait le plus à droite et laissa glisser sa main sur sa surface.

"Celui-là c'est le mien, le plus à gauche est celui de ton père, et au centre voilà celui de ta grand-mère. C'est le tien à présent, ma fille. »

6. Les Malgass

Il y a 184 ans, mes grands-parents entrèrent en possession d'une technologie formidable dans une cité souterraine qui avait été abandonnée par ses créateurs.

Elle leur permit de prolonger leur vie bien au-delà de ce qui est possible au commun. Cette technologie leur donna également la capacité à alimenter en eau un pays tout entier et celle d'unifier ses tribus sous la bannière des Mille Dunes.

Ce pouvoir fit d'eux des souverains, et plus encore.

Paul Jormond, mon grand-père, comprit rapidement que le pouvoir n'est jamais qu'une fiction, qui naît de la conviction

d'un peuple qu'il est dans la nature de tel homme de régner sur lui. Alors Paul Jormond se mit à façonner l'histoire patiemment pour faire éclore une telle conviction.

D'une pierre lumineuse enfouie au fond d'une grotte, il fit jaillir suffisamment d'eau pour faire croire à l'existence d'un lac qui devint bientôt connu sous le nom Kermadec.

A l'aide d'un sarcophage, il se soigna pour entretenir sa jeunesse et vivre des siècles durant. Soit le temps de réaliser tous ses rêves de pouvoir. Et pour que personne ne s'interroge sur sa longévité, il se réfugia dans la cité souterraine et la rendit accessible à ses seuls fidèles.

Jaloux de son pouvoir, il incarna tour à tour chacun des Ker qui devaient régner d'abord sur Fort-Lapluit, puis sur tout le royaume des Astors.

La technologie assurait à Paul Jormond le pouvoir, la vie et le temps.

Mais cela ne suffisait pas à unifier un royaume.

Les tribus restaient divisée et lorsqu'elles ne combattaient pas entres, tentaient d'assaillir le prétendu lac

souterrain de Kermadec.

Alors, celui qui se faisait appeler le Ker Jormond inventa les médailles qui resteraient connues sous son nom, afin de donner à chacun l'espoir d'accéder un jour au lac où la vie semblait plus facile.

Il fallut alors truquer l'histoire afin d'allonger le périple de ceux qui aspiraient à rejoindre la cité souterraine.

Puisque la cité comptait sept niveaux, Jormond édicta qu'il faudrait à un nouveau venu à Fort-Lapluit sept centaines de médailles pour accéder au niveau le plus bas de la cité. Ce qui signifiait qu'il faudrait qu'une famille justifie de sept siècles de présence à Fort-Lapluit pour espérer le rejoindre.

Tout était faux, bien sûr, mais l'espoir partagé par tous les habitants que chaque année les rapprochait eux et leurs enfants d'une source d'eau en abondance suffisait à assurer l'ordre social.

Qui aurait cru qu'il serait si facile d'écrire l'histoire et d'ajouter quelques siècles au passage ?

Tous travailleraient pour lui dans l'espoir de réunir les

médailles.

Ils seraient prêts à mentir, tricher et se battre entre eux afin de s'en emparer plus facilement.

Mais en réalité seul Paul Jormond déciderait de qui était digne de le servir.

Ma grand-mère Elyna refusa de prolonger ce mensonge.

Mais entrer en guerre avec l'homme qu'elle avait aimé était au-dessus de ses forces, bien qu'il soit devenu un tyran.

Alors, elle décida de partir. Mais avant cela, elle conclut un pacte avec mon grand-père.

Il consentit à la laisser partir, alors enceinte de celle que l'on nommerait Zahana, avec l'un des véhicules trouvés dans la cité souterraine. Grâce à la technologie qu'elle emportait avec elle, Elyna fonderait une ville selon son bon plaisir.

Mais, en échange de sa tranquillité, jamais elle ne trahirait le secret du pouvoir des Ker.

C'est ainsi qu'Elyna fit littéralement sortir du sable l'Oasis où je naquis et se tint autant que possible éloignée de

Fort-Lapluit durant plus de cent cinquante ans.

Mais son inquiétude ne faiblit pas. Ses estimations et ses calculs fondés sur les capacités d'alimentation en eau de la pierre qu'elle détenait confirmaient inlassablement la proximité du moment où Fort-Lapluit finirait par manquer d'eau. Or, elle savait que tout risque de pénurie dans la cité faisait de son Oasis une cible.

Cent cinquante ans après avoir fondé l'Oasis, Elyna se résigna à renvoyer Zahana à son père.

Jormond se déclara heureux de connaître sa fille et décida de lui faire dispenser un enseignement de nature à faire d'elle l'un des officiers de son armée. Il fut d'ailleurs largement récompensé de cette idée, puisque Zahana était une élève douée qui mènerait par la suite nombre des sanglantes opérations de pacification des tribus ordonnées par le Ker.

Dans les faits la situation permettait à Jormond de maintenir une surveillance constante sur Zahana, qu'il ne cessa jamais complètement de soupçonner d'être une espionne à la solde d'Elyna.

Son instinct ne le trompait pas.

Durant les vingt ans qui suivirent, Zahana renseigna en secret l'Oasis, d'où Elyna organisait la résistance au Ker.

La propagande du souverain, qui fit rapidement son office afin de discréditer ceux qui s'opposaient à lui, présenta les résistants sous le nom de pillards Malgass et répandit inlassablement des histoires atroces qui détaillaient leurs prétendues attaques.

Afin de donner corps à ces rumeurs, le Ker faisait à l'occasion massacrer un convoi par ses troupes. Les victimes étaient, mutilées, écorchées et leurs corps crucifiés afin que tous puissent être témoins des atrocités perpétrées par les pillards Malgass.

Le Chef des Malgass tenta d'abord de mettre fin à ces mensonges avant de comprendre qu'ils le servaient en façonnant sa légende. Bientôt, les colonnes de soldat elles-mêmes se dispersaient à la vue des pillards Malgass.

C'est précisément ce qui était arrivé aux hommes de Zumal, le soir où nous lui avons repris l'Oasis.

Les Malgass avaient silencieusement exécuté les sentinelles, puis fondu sur l'Oasis avec leurs chameaux et leurs chars à moteur.

Les fidèles de Zumal, qui avaient commencé à prendre possession des habitations s'étaient immédiatement rendues lorsque les cris avaient annoncé que les assaillants étaient les pillards Malgass.

La terre trembla, lorsque ma mère mit en marche le moteur du véhicule qui, près de deux siècles plus tôt, avait permis d'ériger l'Oasis. Puis, la large carcasse de métal se dressa sur ses pattes à la manière d'une araignée.

Au lever du jour, Zahana m'embrassa tendrement sur le front et m'annonça qu'elle retournait à Fort-Lapluit. C'était la première fois que ma mère m'embrassait.

La résistance avait fait échouer le plan de Jormond qui comptait s'emparer du véhicule et des précieuses technologies qu'il contenait. Mais il avait néanmoins réussi à enlever Thoms, ce qui me laissait inconsolable. Ma mère m'affirma, rassurante, que la sécurité de mon frère n'était pas immédiatement menacée,

dès lors qu'il était l'héritier de Jormond.

Zumal n'avait pas menti lorsqu'il avait affirmé que Thoms était destiné à recevoir une éducation. Mais alors, il ne se doutait probablement pas que mon frère serait instruit pour devenir un dictateur.

Mon seul réconfort à cette idée provenait de la certitude que Zahana ferait tout son possible pour le protéger.

Après le départ de ma mère, le convoi des Malgass, composé de chamelier et de chars à vapeur, se mit en route et s'éloigna de Fort-Lapluit.

Au centre, s'élevait le véhicule Arachnide piloté par le chef des Malgass.

Ses hommes le nommaient Nervas.

Assise à sa gauche, et pour la première fois, je l'appelai simplement, "papa".